

Zeitschrift: SBB Revue = Revue CFF = Swiss federal railways
Herausgeber: Schweizerische Bundesbahnen
Band: 3 (1929)
Heft: 1

Artikel: Spuren an der Sonne
Autor: Flückiger, Alfred
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-780110>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SPUREN AN DER SONNE

Kaum dass der graue, schneetrüchtige Himmel eine Schneeschicht wirft, ist auch der rührige Mensch mit seinen schlanken Brettern munter. Kreuz und quer, wie lebhaft Spinnen, setzt er seine Spurrennetze in die Winterwelt. Und wie versteht er seine Plätzchen auszusuchen, um die silbernen Gewebe geschickt an der Sonne auszubreiten!

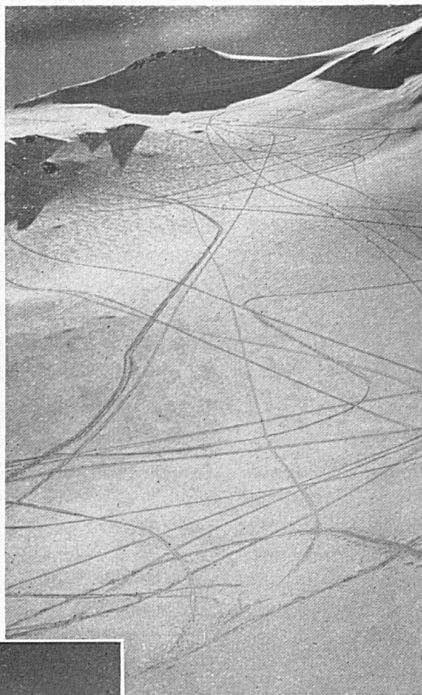
Spuren im Schnee? — Ein Mensch auf seinen langen Brettern glitt da vorüber. Weiter nichts! — Weiter nichts? Wem's gegeben ist, die prikkelnde Romantik aus der Feiertagschrift zu lesen, dem ist geholfen. Wir wollen sehen, ob uns interessieren mag, was alltäglich scheint.

Spuren an der Sonne sind muntere Schwätzer, ei gewiss! Ein glückbeseeltes Ski-Menschenkind rutschte da in lauter stiebenden Telemarkbogen den tannenlosen Hang wiegend und ränkend voll spielerischer Leichtigkeit und sanft wiegender Rhythmik ins Tal hinunter. Dort windet sich eine breite Stemmspur, grossbogig, korrekt und zielsicher hangabwärts; dort, ein scharfer, bolzgrader Schuss mit leicht verwehter Spur und plötzlich ein langer, breiter, schmissig und verwegen hingefegter Wisch wie ein Hexenbesen — ein Kristiania verstob sich da in pfeifendem Zischen. Da, eine ganz seltsame zage Spur; bald schmal, bald breit und ein tiefes, abgrundtiefes Loch, ringsherum zerwühlter und zerstampfter Schnee. — ? — So ist das Können des Skiläufers in Spuren voll schalkhaft witziger Weisheit leichtsinnig hin-

wo stäubender Schnee am Werke war, jubelnd unermüdete Schriftzüge — gedankenstrichlang und punktief — Schriften auf schneeweissen Blättern eines riesengrossen Tagebuches. Spuren, die geheimnisvoll sind wie Runenzeichen in einem weiten, lustvollen Buche, über dem der Blauhimmel strahlt und in welcher die duftige Unendlichkeit der schimmernden Ferne hereinblitzt. Wie köstlich, diese Schneespuren, die sonnenhalb durch das blauver-



Phot. Steiner, St. Moritz



Phot. Gyger, Adelboden

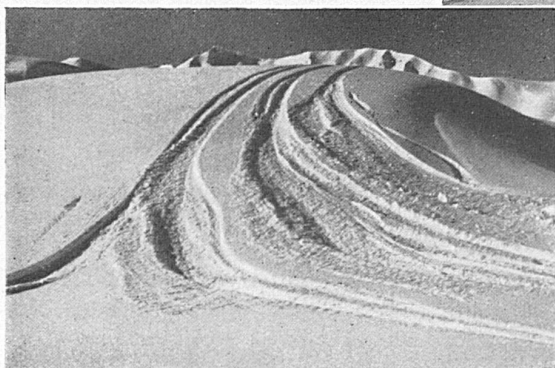


Phot. Gaberell, Thalwil

frorene Schweigen des Winterwaldes wandern, vorbei an herrlichen Schneetannen und Raureifsträuchern. — O Wunder des Raureifs! — Vorbei an eingefrorenen Teichen und Bächen, frech über Bergseelein eilen, wo sich sonst Sommers klar und hell die Wolkenvögel des Himmels widerspiegeln ...

Welch helle Lust habe ich an einsamen Spuren, die eigensinnig kreuz und quer schiessen wie die raschwendigen Züge unserer Träume, sich aus dem dicken Gewirr einer Spurrenstrasse, aus einem Knäuel verworrener Spurrensträhnen eigensinnig lösen und irgendwo als zwei gemächliche Weglein sich seitab in eine Schneise stellen, irgendwohin einem verlorenen Waldwinkel zustreben, wo das Schweigen und die Einsamkeit umgehen; zwei Spuren, die lange zu zweit nebeneinander her sind, stocken, sich unvermutet treffen und eins werden — eins, lang und innig! —

Am herrlichsten aber ist's, wenn ich in jauchzender Ungebundenheit selbst solche frohmütigen Spuren an die Sonne streuen darf. Wenn ich mich hineinschaffe in die frisch verschneite winterliche Unberührtheit, immer weiter bergauf stapfe, bis die Bergdohlenpfeife häufiger werden und vor mir rotäugige



Phot. Gyger, Adelboden

gestreut an die gaukelnden Farben der Sonne.

Diese Spuren an der Sonne kommen mir zuweilen vor wie echte, altägyptische Schriften, übermütig hingeworfen an die glitzerigen Halden,

Schneehühner scheu aufflattern, um dann nach erreichter Höhe mich wieder bergab zu zickzacken. Hei! Wenn ich hinter mir den feinen Sang so metallisch höre und es spüre, wie es meinen Nacken kühl anweht, wenn's vor meinen Skispitzen aufzischt und spritzt und mir in die Augen stäubt, dass sie überlaufen, dann sind das mir die liebsten, erlebtesten Spuren an der Sonne! Selbst dann, wenn's mich einmal so recht giftig kopfüber hinprescht und hinspuckt, dass es eine Art ist, auch gut!

Gewiss, noch vieles liesse sich berichten über glitzerige Spurenheimlichkeiten! Etwas aber ist mir gründlich klar geworden: Schneeschuhspuren sind offenbar ge-

wordene Sehnsucht nach den Schönheiten sonnenvoller Winterwelt — da gibt's nichts zu zweifeln! — Schneeschuhspuren! Wege von Glück und Freuden, wo licht-hungrige Seelen in schweigender Schau wanderten oder bergab flitzten wie ein flüchtiges Schattenspiel; Wegweiser empor zur Sonne sind sie und möchten hinein in das goldglänzende tiefe Blau des Himmels; direkt hinein in den strahlendblauen Himmel führen sie über weisse, weiche Schnee buckel, hinein ins grenzenlose, tiefe Himmelsmeer, darin still und fern grosse, weissgeballte Wolkenschiffe ziehen. —

So sind Spuren an der Sonne! *Alfred Flückiger.*

LA SUISSE ET SES CHEMINS DE FER JUGÉS PAR L'ÉTRANGER

Si modeste que l'on soit, il est toujours agréable de s'entendre décerner par un ami des compliments sincères, aussi ne pouvons-nous résister à la tentation de mettre sous les yeux de nos lecteurs quelques réflexions sur notre pays, suggérées à notre aimable confrère belge, M. Ernest Closson, par un voyage qu'il a fait tout récemment en Suisse.

M. Closson écrit, dans l'*Indépendance belge*:

«C'est toujours plaisir de voyager dans ce pays où l'étranger se sent chez lui comme nulle part ailleurs, où il éprouve l'impression de représenter un organe essentiel de la vie nationale.

«La Suisse lui apparaît comme un vaste Touring-Club où tout est prévu, arrangé pour lui rendre la vie agréable et facile. L'hôtellerie est ici un art, mieux que cela, une religion. Une servante d'auberge, en vous présentant une cuillère, a l'air d'accomplir un rite.

«C'est dans l'administration des chemins de fer que cette intention se marque le mieux. Le personnel est d'une amabilité presque excessive et s'efforce à vous faire croire qu'il fait son métier pour le plaisir. Dans les gares, tout est réglé de la manière la plus pratique. L'accès des quais est libre, tout le contrôle se fait en route. Les guichets sont surmontés d'un hublot circulaire qui vous permet de demander votre coupon sans prendre, comme chez nous, l'attitude de guillotiné par persuasion. Les trains, électrifiés, sont propres comme des joujoux, les voitures confortables, spacieuses, suspendues comme une auto de bonne marque — même celles de troisième classe — égayées de vues en couleurs du pays. Une revue-réclame est appendue là, à l'usage des voyageurs; elle est ornée de belles illustrations en couleurs, hors texte, légèrement collées. Croirait-on que personne ne s'avise de les emporter? On finit par croire que même les belles montagnes et les lacs couleur d'absinthe, en bordure de la voie, ont été disposés là par une administration diligente pour l'agrément du voyageur. Hier, les montagnes avaient même été saupoudrées, par-ci par-là, d'une neige légère, et l'effet

était excellent. Par contre, on avait un peu exagéré le brouillard sur le lac de Neuchâtel, et l'effet était raté.

«Le contraste est extraordinaire entre la Suisse allemande, avec ses dialectes bizarres, où les nombreux «l» finals, les déplacements d'accent sur la dernière syllabe, s'écartent parfois si fort des caractères habituels des langues germaniques, et la Suisse romande où la langue française est parlée beaucoup plus purement qu'en Belgique, au point qu'on se croirait en France. Mais ces gens ne sont ni Français, ni Allemands, ils sont Suisses, exclusivement, ils se tolèrent parfaitement et même s'aiment beaucoup. Quelle leçon! Serait-ce parce que leur unité nationale remonte si haut? Serait-ce à cause de cette indépendance réciproque des cantons, poussée jusqu'à un point qui serait irréalisable aujourd'hui? Serait-ce qu'on prit soin de régler tout de suite et une fois pour toutes, les questions irritantes? Peu importe. Constatons... et admirons.»

Nous avons été spécialement flattés de la brève remarque de M. Closson sur notre «Revue CFF», qui nous prouve que celle-ci est certainement appréciée des voyageurs. Ses louanges à l'endroit de notre pays en général et de nos chemins de fer en particulier ne nous ont, d'ailleurs, pas été moins agréables, et nous nous faisons un plaisir de l'en remercier ici publiquement.

Nous ne regrettons qu'une chose: C'est que notre confrère n'ait pas eu le loisir de s'arrêter à Neuchâtel, ne fût-ce que l'espace de quelques heures. Il aurait pu constater que la nappe de brume qui lui paraissait exagérée n'était qu'un décor scénique monté tout exprès pour une merveilleuse féerie. A Neuchâtel, il se trouvait dans la coulisse. Mais s'il avait pris l'ascenseur qu'est le funiculaire de Chaumont, pour monter aux galeries, à peine quelques centaines de mètres plus haut, il aurait joui de l'incomparable spectacle de la mer de brouillard allant déferler, là-bas, de l'autre côté du plateau suisse, contre la scintillante muraille des Alpes, du Säntis au Mont-Blanc. Et il en eût été si émerveillé qu'il se fût peut-être décidé à y faire un séjour.